# L'Echo de Manitoba

JEUDI, 4 JANVIER 1900.

Toutes communications concernant la rédaction devront être adressées à M. D'HELLENCOURT, Rédacteur, Boite 1309, WINNIPEG, MAN


## Le coup de grace aux illusions des bleus.

Si jamais nous avions pu concevoir le moindre doute sur le bien fondé de notre attitude, ce doute disparaitrait aujourd'hui en présence des déclarations nettement hostiles aux réclamations de la minorité que par la voix de son organe officiel au Manitoba, le parti conservateur vient de livrer à la publicité

Le "Morning Telegram" du 1er janvier vient en réalité d'administrer, en guise d'étrennes, au parti conservateur français un coup de massue dont celui-ci déjà bien chancelant, bien compromis ne se relevera jamais.

Une fois de plus, Sir Charles et ses lieutenants se jouent impudement de l'idiote confiance, ou pour mieux dire de l'espèce d'idolatrie que certains catholiques français s'obstinent contre toute raison à pratiquer à leur égard.

Mais cette dernière palinodie est trop brutale, la mauvaise foi trop évidente; seuls, ceux que l'intérêt politique ou l'absence absolu de jugement figent à tout jamais dans le plus ob us fanatisme, oseront conserver leur allégéance envers un parti qui sans hésitation comme sans pudeur jette carrément par dessus bord les justes réclamations de la minorité.

Fidèle à la politique que résumait le fameux "Remember Bagot" le parti conservateur anglais entend se désinteresser complètement de l'élement français.

La brutalité voulue avec laquelle il se sépare nettement de ses partisans français; la préoccupation évidente de fermer la porte à toute réclamation, indiquent sans discussion possible, l'idée arrêtée de couper toute attache embarrassante.

Le parti de Sir Charles Tupper et de Hugh John Macdonald prétend ignorer la minorité, et s'appuyer uniquement sur la population anglaise.

Voilà une politique qui a au moins le mérite de la franchise

On s'en souvient, la lutte est assez récente pour cela, toute l'argumentation de nos bons bleus reposait dans leur confiance absolue en Sir Charles Tupper. Ils avaient la foi la plus aveugle dans ses promesses, et se croyaient assurés que dès son arrivée au pouvoir il s'empresserait de ramener devant le Parlement une loi remédiatrice.

Des concessions; il ne fallait pas leur en parler! Seuls d s traitres, des valets pouvaient se contenter de concessions, quand nous avions des droits; des droits que seul un bill remédiateur pouvait nous rendre.

"Votez pour le parti conservateur, dont le chef Sir Charles Tupper est le seul ami sincère des catholiques, le seul qui se soit engagé à nous donner une loi remédiatrice;" telle était la chanson du "Manitoba", comme de tous ses confrères qui modestement s'intitulent "la bonne presse"!

Pour tout homme vraiment impartial, et tant soit peu au courant des évènements qui se sont deroulés depuis neuf années, la folie et le danger d'une semblable politique était évidente.

Asseoir toute une politique sur la sincérité d'un homme de la trempe de Sir Charles Tupper, c'était bâtir dans les nuages. Sa conduite équivoque au cours de la longue lutte sur la question des écoles, ne permettait point placer la moindre confiance dans sa prétendue bienveillance, et le soin que son lieutenant H. J. Macdonald avait pris de déclarer en toute occasion au cours de sa campagne électorale, son intention bien arrêtée d'appliquer dans toute sa rigueur la loi de 1890, ne laissait même pas la porte entrebaillée pour la minorité.

C'était évident; la minorité française l'a compris, et son vote le prouve.

Elle a eu mille fois raison, car voici en quels termes le "Morning Telegram" nous fait connaitre aujourd'hui les véritables intentions de Sir Charles Tupper:

> "Sir Charles Tupper dans son discours à Emerson, durant la campagne, a déclaré avec emphase QUE JAMAIS sous sa chéfrerie, le parti conservateur NE SE MÉLERAIT DE CETTE QUESTION (celle des écoles.)
>
> Le rapport du "Free Press" est le suivant:
>
> "Il était particulièrement agréable de l'entendre déclarer que, en tant que le parti libéral-conservateur était concerné, JAMAIS PLUS il n'entreprendrait sous sa direction de présenter à la chambre des Communes AUCUNE LÉGISLATION RÉMÉDIATEUR à l'acte des écoles du Manitoba".
>
> "Il (Sir Charles Tupper) a répété depuis, la même déclaration dans de nombreuses au cours de son voyage dans l'Ouest A Vancouver encore l'autre jour il a fait une déclaration explicite semblable."

Voici qui est clair, net et précis et ne laisse place à aucune ambiguité.

Le parti conservateur tant qu'il aura pour chef Sir Charles Tupper n'entreprendra jamais de faire passer aucune législation remédiatrice au Parlement.

Sir Chs. Tupper nous le déclare lui-même.

Eh bien, messieurs les conservateurs français, croyez vous avoir été suffisamment naifs? avez vous été assez joués, assez bernés?

Que deviennent toutes vos prétentions? où sont maintenant vos fols espoirs? où est-il maintenant ce fameux bill remédiateur qui vous hypnotisait au point de vous faire perdre le sentiment de toutes les réalités?

Et votre naive confiance en Sir Charles Tupper, où vous a-t-elle menée?

Vous avez été par le passé, la dupe de ce faux apotre, demain vous serez la risée de tous les gens sensés.

Comme Perrette, voici votre pot au lait cassé;

"Adieu veaux, vaches, cochons! etc......

N'avions-nous pas mille fois raisons de vous crier, "casse-cou" lorsque dans votre confiance aveugle vous prétendiez nous faire partager vos folles illusions?

Où en serions nous maintenant, diter, si vos concitoyens s'étaient laissés prendre à vos fallacieuses théories!

Voyez-vous d'ici la position de la minorité votant pour les candidats de Sir Charles Tupper, et le "Telegram" venant comme aujourd'hui nous citer les déclarations du vieux baronnet à Emerson et à Vancouver?

C'est alors que les conservateurs auraient eu le droit de proclamer partout que la minorité était satisfaite, qu'elle ne pouvait plus rien réclamer, Sir Charles Tupper ayant pris soin de l'avertir que le bill remédiateur était relegué avec les lunes d'antan!!

Une simple remarque en passant.

Comment se fait-il que à l'heure même où Sir Charles Tupper s'en allait faire ses déclarations, le "Manitoba" nous donnait l'assurance formelle que les intentions de ce même Sir Charles Tupper au sujet de la loi remédiatrice restaient les mêmes qu'en 1896?

Sur quelle autorité MM. Bernier et LaRivière s'appuiaient ils pour faire ces déclarations à la minorité?

Il serait utile de le savoir.

Ont ils approché Sir Charles Tupper à son passage à Winnipeg? Et ont-ils reçu des assurances formelles.

Ou bien, se sont ils contentés de parler d'aprés leurs propres illusions.

Ont-ils été eux mêmes trompés, où bien ont-il cherché délibèrement à tromper la minorité.

Quoiqu'il en soit, une chose est certaine à l'heure actuelle, la politique de ces Messieurs, eut été pour la minorité un véritable suicide.

Car ce n'est pas tout, et pour que nul n'en ignore; comme s'il prenait plaisir à abattre l'un après l'autre les frêles chateaux de cartes de nos bons bleus, voici que le "Morning Telegram" a le soin de nous renseigner également sur les intentions de ce cher Hugh John Macdonald:

> "Si, Sir Charles Tupper, ne pretend point contraindre le Manitoba, encore moins vraisemblablement, M. H. John Macdonald va-t-il restaurer volontairement l'ancien système. Nul danger pour le système d'écoles nationales n'est à craindre de la part des conservateurs, mais des libéraux!"........
>
> ....................
>
> Sous les circonstances, M. Macdonald n'est soumis à aucune autre obligation quand à sa conduite, que d'administrer le Règlement scolaire Laurier Greenway. M. Macdonald personnellement, est fortement en faveur d'un système d'Ecoles Nationales, et il n'a d'ailleurs jamais hésité à la déclarer

Et bien, est-ce assez complet êtes-vous entièrement éclairés cette fois, et MM. Bernier père et fils, LaRivière et consort?

Vous faites-vous une idée exacte du joli pétrin dans lequel vous auriez fourré la minorité catholique si "L'Echo de Manitoba," si le chef du parti libéral, dégagés des préjugés et des préventions, auxquels vous obéissez, inconsciemment peut-être, ne s'étaient employés de leur mieux pour jetter un cri d'alarme et montrer à nos concitoyens l'abime, à peine dissimulé, dans lequel vous alliez les faire rouler.

M. H. John Macdonald est conséquent avec ses déclarations faites au cours de la campagne électorale. ce qu'il nous déclare aujourd'hui, il nous l'avait déclaré à Neepawa, à Minnedosa et ailleurs.

Qu'aurions nous à répondre à ses déclarations actuelles, si nous avions fait la bêtise de voter pour ses candidats? Rien; car pour toute réponse à nos reclamations il lui suffisait de nous dire "Je vous avais prévenu avant, vous vous saviez donc ce que vous faisiez en m'appuyant."

C'est alors que nous serions restés gros Jeans, la bouche close, ou pour mieux dire baillonée!!

Qu'allez-vous faire maintenant messieurs les bleus?

Aurez-vous le courage et la franchise de reconnaitre votre erreur?

Allez-vous brûler ce que vous adoriez? (nous ne vous demandons point,soyez sans crainte d'adorer ce que vous bruliez)? Vous voici, bel et bien, acculés au pied du mur, sans remission, sans dérobadeade possible, et nous allons bien voir si vous étez simplement des patriotes trompés par les apparences, ou bien de vulgaires partisans politiques, pour qui l'intérêt de la minorité est le cadet de leurs soucis.

Si vraiment vous étez des patriotes, vous viendrez avec nous prendre position sur la hauteur où nous nous sommes retranchés avec la minorité; vous vous rallierez aux vues exprimées par la population française et vaillament, côté à côté, nous continuerons la lutte chacun sous notre étendard.

Souvenez vous que seul le sot n'admet jamais qu'il ait pu se tromper.

## L'union possible et necessaire

Nous devons savoir gré au "Morning Telegram" de la franchise absolue avec laquelle il nous a fait connaitre les véritable intentions de Sir Charles Tupper et de son fidèle Achate, M. H. John Macdonald.

Ce parler franc et net a le mérite de rendre la situation parfaitement claire; il ne laisse place à aucune équivoque; c'est l'abandon voulu et définitif de la minorité par le parti conservateur.

Nous en concevons, quant à nous, un veritable soulagement, depuis neuf années la minorité a été si opiniatrement le jouet du parti conservateur, et d'un grand nombre des politiciens, de ce pratique toute action decisive, toute eventualité capable de déblayer la situation doivent être accueillis avec reconnaissance et satisfaction par les les véritables amis de la minorité.

Le vote des comtés français le 7 Decembre dérnier n'aurait il eu que ce seul resultat, qu'il faudrait encore s'en réjouir; aujourd'hui au moins nous voyons clairs; nous savons quels sant nos amis et quels sont nos ennemis et nous pourrons agir au conséquence.

L'heure des illusions, des tromperies, des pasquinades est passé; l'ennemi démasque nettement ses batteries et nous pourrons enfin combattre en plaine: c'est là une véritable victoires tratégique pour la minorité.

C'est aussi un justification compiete de la position prise par la population française aux dernières élections; nous l'avons échappé belle, car sans la vigilance de nos chef nous tombions dans un abominable traquenard, d'où sans doute nous ne serions jamais sortis.

Désormais il est permis d'espérer voir la concentration de tous les catholiques français se faire sur cette question des Ecoles.

Il n'y a plus de prétexte plausible pour marcher avec un parti qui se déclare nettement hostile à nos revendications.

Le mirage du bill remédiateur a disparu pour longtemps de la scène, et la seule politique possible sans contestation est celle là que préconise Notre St. Père le Pape; celle des concessions partielles et progressives.

C'est là, une vérité désormais aussi evidente que la lumière du soleil et comme les aveugles sont rares parmi nous, nous pouvons espérer voir se faire cette union si désirée, cette concentration tant prêchée des forces catholiques françaises.

En réalité cette concentration a déjà eu son commencement d'exécution le 7 Décembre dernier, les déclarations du "Telegram" achèveront de la réaliser.

Jamais occasion plus favorable ne peut se présenter; nos ennemis ont pris soin eux-mêmes de lever les dernières équivoques, de faire disparaître les malentendus, rassemblons-nous et marchons unis comme un seul homme.

Si nous savions nous entendre notre vote peut décider de la majorité dans 11 divisions électorales c'est le résultat même de l'expériencece du 7 Decembre dernier; il ne dépend que de nous de savoir tirer parti de cette force.

Que l'union se fasse, que les catholiques français se jettent après entente faite, du côté des candidats choisis et nous verrons ce même "Telegram" ce même parti conservateur dont il est l'organe, venir implorer notre appui.

Nous pourrons alors imposer nos conditions. Le parti conservateur, ne peut prendre ombrage de cette concentration du vote français, puisque lui-même abandonne de propros delibéré la cause de la minorité

Décidement l'année 1900 s'ouvre sous d'heureux auspices et les desseins des méchants tourneront en fin de compte à leur confusion, si profitant de l'occasion qui nous est offerte nous savons opérer définitivement cette union dont tout le monde parle et que bien peu jusqu'à ce jour ont cherché sincèrement

### Le Canada à l'Exposition de 1900.

M. J. X. Perrault, commissaire canadien à l'exposition de Paris, écrit à "La Patrie" que les Travaux au pavillon canadien sont tellement avancés que les objets maintenant en route pour Paris pourront y être installés dès leur arrivée.

Il ajoute que les travaux de l'exposition sont assez avancés pour que l'ouverture ait lieu au 15 avril, la date fixée depuis longtemps.